

**MÉMOIRE**

## Des lycéens « témoins » d'Auschwitz

Plus de 240 lycéens de la région Grand Est ont pris part à un voyage d'étude au camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz. Une journée pour mieux comprendre l'organisation et l'ampleur du dispositif d'extermination mis en œuvre par le régime nazi, avant de l'expliquer à leur tour à d'autres.

Textes et photos : François Torelli

« Je n'ai pas de mots », murmure un lycéen mulhousien. Avec ses camarades de classe et ses enseignants, ils prennent le temps de se recueillir et de partager leur ressenti à l'issue de la visite du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz II-Birkenau, principal site d'Auschwitz et symbole des crimes nazis. Sur le moment, plusieurs confient la même impression : malgré le travail de préparation effectué en classe, malgré la sinistre porte de la mort qui marque l'entrée du camp, les kilomètres de barbelés ou encore les photos en noir et blanc qui jalonnent la visite, il reste difficile de prendre la mesure de l'ampleur du massacre, comme de saisir l'organisation du site.

« Ce que l'on peut voir, c'est uniquement une partie des deux camps

principaux, mais Auschwitz est beaucoup plus grand : c'est trois camps principaux et une quarantaine de satellites. Et si quelques baraques sont encore debout, il ne reste que des vestiges des structures de mise à mort », explique Laure Fourtage, l'une des représentantes du Mémorial de la Shoah venues accompagner le voyage d'étude auquel participaient pour la première fois onze classes de toute la région Grand Est, mercredi dernier.

En tout, plus de 1,3 million de personnes y ont été déportées et 1,1 million sont mortes, dont 1 million de juifs. Dans plus de 80 % des cas, ces derniers étaient envoyés directement dans les chambres à gaz pour y être assassinés, les autres déportés étant enregistrés et placés en sursis dans le camp uniquement s'ils pouvaient être réduits en esclavage,



Pour la première fois, des élèves de toute la région Grand Est ont pu confronter le travail pédagogique mené en classe à la réalité, comme ici devant la « porte de la mort » à Auschwitz-Birkenau. Photo L'Alsace

cellements de cheveux ou de chaussures de victimes, le sous-sol du block 11 où a été expérimenté pour la première fois le Zyklon B, l'hôpital où étaient pratiquées les expériences de stérilisation, des fours crématoires et leurs civières métalliques, une exposition retraçant en détail les 79 convois partis de France et les destins de cinq victimes...

**« On voit l'immensité des choses »**

Au moment de remonter dans l'avion, les lycéens ont essentiellement emmagasiné des connaissances historiques – et c'était bien le but essentiel. Mais plusieurs confient avoir aussi été marqués plus personnellement, souvent par des détails. Une lycéenne de Metz raconte ainsi avoir frissonné en croisant une mère et son bébé devant la voie ferrée, et en imaginant qu'ils auraient été promis à un mort certaine sept décennies plus tôt.

**Deux avions, onze établissements**

Initié en 2007, le partenariat entre la région Alsace, le rectorat et le Mémorial de la Shoah à Paris a permis à plus de 1 300 jeunes Alsaciens de découvrir Auschwitz. En s'étendant à toute la région Grand Est, il a pris cette année une nouvelle dimension : après réception d'une trentaine de dossiers, onze classes ont été retenues, dont trois d'Alsace – issues des lycées Schweitzer de Mulhouse, Nessel de Haguenau et Schweisguth de Sélestat –, cinq de Lorraine et trois de Champagne-Ardenne, soit 244 élèves en tout. Il a fallu, pour ce voyage d'une journée, affréter spécialement deux avions au départ de Strasbourg et Metz, avec une aide financière régionale d'un montant de 80 000 €.

note-t-elle en alternant explications historiques et lecture de récits. « Jusqu'à très récemment, des rescapés pouvaient raconter ce qu'ils avaient vu, ce qu'ils avaient vécu. Aujourd'hui, beaucoup sont morts ou n'ont plus la force physique pour nous accompagner et je pense qu'il est toujours important de ponctuer le discours scientifique, historique par des témoignages », observe-t-elle.

Devant les ruines du Krematorium n° 2, dynamité par les SS en 1945, elle lit un récit d'un rescapé du Sonderkommando racontant le meurtre d'un bébé retrouvé en vie sous le corps de sa mère gazée. Dans le bâtiment vide où les détenus étaient déshabillés, tondu et tatoués dans une forme de « chaîne de déshumanisation », elle lit le témoignage d'un adolescent bouleversé de se retrou-

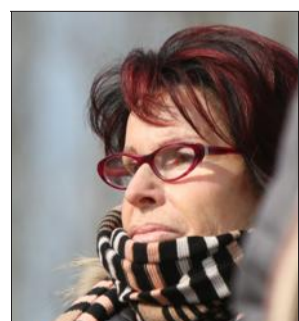
ver nu au côté de sa famille.

À quelques kilomètres de là, le « camp souche » d'Auschwitz, aménagé en musée, illustre plus concrètement l'horreur elle-même. Derrière le portail en fer forgé « Arbeit macht frei » (« Le travail rend libre »), les quelque 240 lycéens d'Alsace, de Lorraine et de Champagne-Ardenne découvrent des amon-

Un peu plus loin, une Mulhousienne confie avoir remarqué dans l'amoncellement de cheveux une petite tresse et avoir pensé à une fillette. « Avec les quelques images du livre d'histoire, on n'imagine pas que c'est comme ça. En y allant, on voit l'immensité des choses, et ça amène le concret qui manque au cours, observe un camarade. On n'en ressort pas pareil. »

**« Je vais voir mon père »**

Lorsque son père, Myrtil Weill, alors secrétaire général de l'ORT France, a été arrêté et déporté, la Mulhousienne Françoise Weill, enseignante retraitée qui a accompagné les lycéens mercredi, n'avait que six mois. « Comme tous les jours, il faisait passer des jeunes vers la Suisse et, cette fois, il n'est pas rentré », raconte-t-elle. Le 3 février 1944, il a quitté Drancy, où il était retenu, à destination d'Auschwitz à bord du convoi n° 67, comme 1 293 autres dont le rabbin de Mulhouse et grand rabbin de Strasbourg René Hirschler et son épouse. Il n'en est pas revenu. Malgré « le grand silence » qui a entouré ce drame dans son enfance, elle a reconstitué toute l'histoire et la garde ancrée en elle. « C'est comme une empreinte, l'empreinte de la disparition de mon père. » Depuis, elle se rend régulièrement à Auschwitz et s'investit dans la transmission aux générations suivantes. « C'est plus qu'une volonté, c'est un profond besoin intérieur, confie-t-elle. En même temps, j'y vais pour me recueillir : j'ai préparé un caillou que je vais déposer là-bas. Je vais voir mon père. »



La Mulhousienne Françoise Weill. Photo L'Alsace



Au « camp souche » d'Auschwitz I, les lycéens ont notamment découvert une exposition sur les convois partis de France. Photo L'Alsace



Jusqu'à 100 personnes étaient entassées dans chacun des wagons des convois. Photo L'Alsace



Des portraits de déportés en tenue rayée permettent de mettre des visages sur les chiffres démesurés des massacres. Photo L'Alsace

## Une bougie pour Lily

Pour les classes participantes, ce voyage était une étape dans un projet pédagogique de fond. Au lycée Schweitzer de Mulhouse, ce travail avait notamment un visage : celui de Lily, jeune Mulhousienne tuée à Auschwitz en 1943.

Avant de repartir d'Auschwitz-Birkenau, les élèves et enseignants du lycée Schweitzer y ont allumé et déposé des bougies. Quatre flammes pour quatre vies : celles de Lily Ebstein, jeune Mulhousienne déportée ici même en 1943, puis assassinée avec ses parents et son frère.

Élève à l'école d'art professionnel de jeunes filles de Mulhouse de 1936 à 1938, Lily, de son vrai nom Marie-Émilie, avait laissé des dessins qu'un cousin, David Gerson, a retrouvés et cédés au Musée de l'impression sur étoffes. Touché par son histoire tragique et son travail, le conservateur lui a consacré un espace lors d'une exposition temporaire sur la place des femmes dans l'industrie et la création textiles.

**« On découvre quelqu'un »**

« En voyant son grand portrait, j'ai été interpellée », raconte Doris Courtois, professeure d'histoire et géographie au lycée. Lorsqu'elle a reçu l'appel à projets du Mémorial de la Shoah, l'enseignante a aussitôt pensé à entre-



Les élèves du lycée Schweitzer de Mulhouse ont laissé des bougies en mémoire de Lily Ebstein, ses parents et son frère, assassinés à Auschwitz. Photo L'Alsace

prendre un travail sur la vie de la jeune Mulhousienne, de manière à incarner l'histoire et l'horreur des camps, au programme de ses élèves de 1<sup>re</sup>, avec un visage familial.

« C'est ici, à la dernière étape du pro-

cessus d'anéantissement des juifs, que notre Lily est partie », résume-t-elle. Après avoir effectué des recherches approfondies, « passé ses vacances aux archives » et réuni de nouveaux éléments, elle a encouragé ses élèves à travailler eux-mêmes sur l'histoire

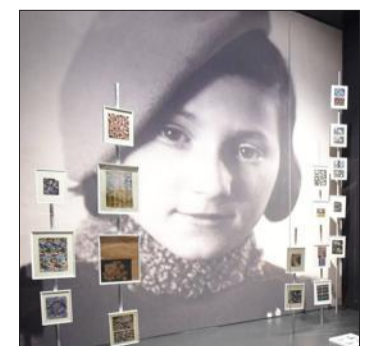
de la jeune Mulhousienne. « En voyant sa vie, ses peintures, en rencontrant des gens de sa famille, on a découvert quelqu'un », explique Émilie, l'une des élèves. Les bougies sont autant une promesse faite au cousin de Lily qu'une volonté des élèves. Parallèlement, la classe a également travaillé sur René Hirschler, qui a successivement été rabbin de Mulhouse, puis grand rabbin d'Alsace, avant d'être lui aussi conduit à Auschwitz-Birkenau.

Comme tous les projets retenus pour cette opération, le travail entrepris par les lycéens mulhousiens ne s'arrête pas aux portes de la classe d'histoire-géo : il est pluridisciplinaire. Dans leur cas, c'est la professeure de lettres Hélène Toussaint-Haas qui s'y est associée en lançant un travail de fond, à la limite entre la littérature et la philosophie, sur des textes liés à la Shoah et à diverses notions et réflexions qui y sont associées : totalitarisme, violence, responsabilité, bourreaux et victimes...

« Le troisième temps de ce travail pé-

**PLUS WEB**  
 Retrouvez toutes les images et la vidéo de la journée sur notre site internet :  
[www.lalsace.fr](http://www.lalsace.fr)

dagogique, durant lequel les classes se sont également rendues au Mémorial où elles ont rencontré des rescapés, est un travail de restitution qui va aboutir à une exposition, un site internet, un film... », précise Olivier Lalieu, responsable des projets externes au Mémorial de la Shoah de Paris. La classe prépare par ailleurs un article approfondi sur Lily dans une revue scientifique, avec le laboratoire de l'université de Haute Alsace Cresat.



Les dessins de Lily Ebstein ont été exposés au Musée de l'impression sur étoffes, à Mulhouse. Photo DNA/F. Z.